

# Le Communiste DE PARIS

Organe de regroupement et d'action révolutionnaire

66, Faubourg St-Martin ■ Tél. Bolzaris 85-88 ■ Permanence tous les jours de 17 h. à 20 h.

## La politique actuelle du Front Populaire :

### Des fleurs pour Jean Craignou mort à la suite des blessures reçues le 9 février 1934... et un vote de confiance à Sarraut, son assassin !

## Libérez Levaque !



La conférence des G.A.R. de la région parisienne réunie le 23 février adresse son salut révolutionnaire et affirme sa solidarité la plus complète au camarade Levaque poursuivi par le gouvernement Sarraut pour les incidents de la rue Asseline, décide de mener campagne pour la libération du camarade Levaque et d'ouvrir une souscription en faveur du camarade Levaque.

Le camarade Levaque, membre des Jeunes socialistes révolutionnaires, est inculé dans l'affaire de la rue Asseline. Il n'a effectivement pas participé au nettoyage de ce repaire fasciste. Mais même si cela avait été, si demain un des participants était inculpé, le devoir de la classe ouvrière est d'imposer sa libération.

Rue Asseline était une réaction légitime, justifiée des travailleurs; pour eux, c'est une nécessité vitale de détruire leurs ennemis. Tout travailleur conscient est solidaire de ceux qui ont démolé la permanence fasciste.

Le Front populaire du XIV<sup>e</sup> a « regretté et réproché » les incidents de la rue Asseline. Par centaines, des affiches l'ont fait connaître à la population; les fascistes, qui faisaient triste mine après le 13 février, redevenaient arrogants dans cet arrondissement.

L'attitude des organisations qui ont signé cette affiche, du rayon du P.G. qui a distribué un tract attribuant la responsabilité aux trotskystes, comme de la section socialiste, est un rôle de traître plus infâme que celui du dénommé Jonot qui se met à table chaque fois qu'il passe devant le juge d'instruction.

Par solidarité prolétarienne, les révolutionnaires ont toujours défendu, indépendamment des tentatives, ceux des leurs tombés dans les mains de l'ennemi, que ce soit l'anarchiste Collin ou les communistes Clero et Bernardon, après la rue Damrémont. Cette solidarité est ignorée par le P.G. et le P.S. L'infamie des groupements du XIV<sup>e</sup> est complétée par le silence ignoble de l'« Humanité » et du « Populaire » sur le scandaleux maintien en prison de l'ajusteur Levaque. Ils manquent à la solidarité de classe parce qu'ils manquent à la lutte de classe.

Les ouvriers révolutionnaires du XIV<sup>e</sup> ont déjà été appelés à manifester leur solidarité. L'action pour la libération de Levaque ne fait que commencer. Il faut arracher Levaque — qui a affirmé hautement l'instruction sa position pour un nouveau parti et la IV<sup>e</sup> Internationale — aux chats-fourrés de la bourgeoisie et dénoncer ceux qui, comme des indicateurs, l'ont donné.

Le groupe du XIV<sup>e</sup> du « Comité pour la IV<sup>e</sup> Internationale (bolchevik-léniniste) » a proposé aux J.S.R. et au groupe bolchevik-léniniste la création, dans le XIV<sup>e</sup>, d'un Comité pour défendre la candidature de Levaque, emprisonné par Sarraut. Les travailleurs du XIV<sup>e</sup> seront appelés à approuver l'action de la rue Asseline, comme ils furent jadis appelés à se solidariser avec la révolte des marins de la mer Noire, en votant pour Badina, et avec les cheminots révoqués de 1920, sur le nom de Midol.

Exigeons, imposons la libération de Levaque ! Une souscription en faveur du camarade Levaque est ouverte. Adressez les fonds : 66, Faubourg St-Martin, compte postal Brausch 1773-07.

## P.S. ET P.C. VOTENT LA CONFIANCE A SARRAUT

# Partis de classe ? Non Soupapes de sûreté du régime

PARLEMENTAIRES socialistes et communistes, ont, le 21 février 1936, voté la confiance à Sarraut. Confiance dans l'assassin de Jean Craignou. Confiance dans l'ex-bourgeois d'Indochine. Confiance au moment où il mitraillait le peuple syrien.

Le parti socialiste est un récidiviste du fait, quoique depuis quelques années, il tenta de redorer son blason. Pour le parti communiste, quelques jours auparavant, il s'était encore abstenu; mais on glisse vite sur la pente de la collaboration de classe: pour la première fois depuis sa fondation, il fit confiance à un gouvernement bourgeois. Cela ne s'était jamais vu pour aucun gouvernement ni pour aucune mesure.

L'« Humanité » ne fit pas grand bruit à ce propos; lisez donc (l'« Officiel » page 541). Un pas vient encore d'être franchi qui sera inévitablement suivi par bien d'autres dans la même voie de la trahison.

Mais Sarraut venait de magnifier la manifestation du 16, nous dirait-on pour « justifier » le vote ? Enlevons du discours toute la littérature boursoquée caractéristique du Sarraut, que reste-t-il ? Sarraut parle de la « formidable erreur psychologique » de la droite qui n'a pas compris l'émotion des masses. Par ses antennes — c'est un terme parlementaire pour désigner ses bourriques — il a senti « tout ce qui grondait de fureur et de colère dans les quartiers ouvriers de Paris », que « la loi du talion pouvait jouer ». Les organisations lui écrivent :

« Nous demandons le rassemblement de nos organisations. Nous nous permettons de vous signaler que nous tenons à organiser cette manifestation la plus tôt possible en raison de l'émotion qu'a provoquée l'attentat contre Léon Blum. » Et alors ? Au reçu de cette lettre, comme il « savait lire entre les lignes », il se résolut à faire fonctionner une « SOUPAPE DE SURETÉ (Sarraut dixit) : la manifestation fut autorisée.

Le bourgeois cynique avoue s'être compris tacitement avec les « dirigeants ouvriers » pour actionner une soupape de sûreté... de sûreté pour le régime capitaliste, bien entendu. Le sursaut du peuple indigné utilisé par le gouvernement, écrivions-nous la semaine dernière après la manifestation. Nous n'avons qu'à ajouter : avec la complicité des dirigeants socialistes et communistes. Et ceux-ci ont encore eu à payer par un vote de confiance.

Deux partis ouvriers ? Non, mais deux pièces pour mouvoir une soupape de sûreté chargée de dissiper la volonté de combat des travailleurs. Ne fut-il pas d'opinion courante, avant-guerre, à mesure que le parti socialiste « unifié » et la C.G.T. obliquaient vers l'union sacrée, que ces deux organisations servaient (déjà !) admirablement de jauge et de parcs à noyer les mécontentements, ne s'accordait-on pas à leur trouver, dans les sphères gouvernementales, un utile rôle de vases de captation ? Aujourd'hui, voilà les deux partis ouvriers intégrés en grand soutien du régime capitaliste. Après la réconciliation du 6 décembre, après les hommages au drapeau tricolore et le chant de la Marseillaise, après le silence sur les crimes en Syrie,

celui qui, dans le vote du 21 février, ne verrait pas tout un système politique, celui-là n'aurait pas d'yeux pour voir. Il n'y a plus de partis ouvriers; il faut donc reconstruire un parti de la révolution prolétarienne, de la lutte de classes implacable, parti du drapeau rouge et de l'Internationale, parti de la révolution mondiale. Ce parti sera créé, il luttera contre vents et marées, dénonçant impitoyablement les collaborateurs de la bourgeoisie dans les rangs ouvriers.

Rude sera sa tâche au moment où le flot des masses travailleuses se précipite dans le gouffre du Front populaire. Tâche de mise en garde, de formation de cadres, de persuasion de la classe ouvrière et d'action

directe; tâche rude, mais nécessaire. Tous ceux qui en sentent l'impérieuse urgence se joindront à nous pour la réaliser. Ce parti, ouvrier développera son programme au cours de la période électorale commençante. Il combattra les illusions parlementaires, il appellera les travailleurs à l'action directe de classe. Incitant à la formation de comités de travailleurs sur la base de l'entreprise, de l'habitation, de la caserne, du village, il suscitera leur action propre, contrôlée, dirigée par eux-mêmes.

Relevant le drapeau de la révolution prolétarienne, il gagnera la confiance des masses que le Front populaire décevra, pour les guider dans la lutte véritable pour la société socialiste.

SOUPAPE DE SURETÉ



Attention les amis, lâchez la vapeur; la machine capitaliste pourrait sauter !

L'ACTIVITÉ DES GROUPES D'ACTION RÉVOLUTIONNAIRE

### Aucune intimidation, aucune combine n'arrêteront leur développement

Toujours la conspiration du silence autour des exclusions du parti socialiste. Le comage du bureau fédéral de la Seine n'a d'égal que l'indépendance et l'égoïsme de la commission des Comités. Comme tout serait facile si toutes les protestations pouvaient être étouffées ! Plus besoin de justifier un acte d'arbitraire, plus besoin de dresser un procès politique reposant sur des bases d'autant plus faibles qu'elles sont inexistantes. La

méthode a, du reste, du bon et est pratiquée à chaque étage du parti avec une réelle maestria.

La belle démocratie dont on se réclame tant à la S.F.I.O. tout le camp. Les représentants d'une tendance, désignés à la Commission fédérale, sont exclus; de sa propre autorité, le bureau fédéral veut leur désigner des successeurs ! Le camarade, dans une section, donne sa démission avec explications à l'appui; les explications sont sans doute jugées dangereuses, car la Commission exécutive de section refuse d'en donner lecture à la section.

Cela montre que la base est jugée incapable de se diriger. Les Commissions exécutives deviennent des commissions de direction dont les décisions doivent être autorisées sans discussion par la base. L'appareil bureaucratique entend diriger le parti. Mieux, il se considère comme « le parti » et taxe d'indiscipline tout acte révolutionnaire.

Une seule chose compte et importe : avoir des élus. Toute la cuisine consiste à trouver des explications à tels votes catastrophiques de la fraction parlementaire. Des qu'un siège de député ou de conseiller municipal se trouve ou va se trouver vacant avec quelques chances pour le candidat socialiste, les petites intrigues et les louches combines se donnent libre cours. Bénévolement des adhérents émus font preuve d'un zèle assez intempestif. L'action révolutionnaire est ramenée au désir de s'asseoir dans un fauteuil bien rembourré. Il est évident que de semblables militants sont les plus fidèles verbes veillant sur « la discipline » du Parti.

André LAFOND.

(Lire la suite en 2<sup>e</sup> page)

## LE FRONT POPULAIRE ESPAGNOL AU POUVOIR

### Les désillusions des masses se préparent

N'en est aux jours de liesse, en Espagne. Victoire électorale. Les prisonniers politiques sont libérés. Mais maintenant, les difficultés vont commencer.

Pour les travailleurs, le vote a signifié un changement radical de leur sort; ceux qui ont en octobre 1934 pris les armes ne se contentent pas de paroles dans les mois qui vont venir.

Mais les hommes qui sont au pouvoir, leur chef Azana n'est qu'un agent de la bourgeoisie; il peut faire quelques gestes symboliques; il peut, comme son sosie de France, Sarraut, faire fonctionner un temps la « soupape de sûreté »; il l'a déjà fait en 1931, il peut à 5 ans d'intervalles le recommencer sous d'autres aspects, peut-être même avec plus d'habileté. Au lieu de n'avoir que la collaboration des socialistes, il a l'appui des socialistes, des communistes et des syndicalistes à la Pestana; cela peut aussi lui donner un peu plus de possibilité pour manœuvrer la classe ouvrière. Mais tant que les fondements de la société bourgeoise ne seront pas bouleversés, la lutte de classes inexorable opposera la coalition gouvernementale aux besoins des masses.

Dans combien de temps l'antagonisme se traduira-t-il dans des manifestations publiques ? Il est difficile de formuler une opinion à ce point de vue, tant d'éléments « contradictoires » entrent en jeu. Mais il est inévitable, il n'y a pas de « soupape de sûreté » établie pour dissiper la puissance explosive des contradictions de classe. Les paysans voudront la terre, les nationalités voudront se libérer du joug madriléno, les travailleurs voudront un autre régime de vie. La bourgeoisie espagnole, une des plus misérables d'Europe, ne pourra pas leur donner quoi que ce soit, elle sera même obligée de reprendre ce que les travailleurs ont arraché jusqu'à présent. C'est sur un conflit inévitable que les révolutionnaires baseront leur politique.

Les événements d'Espagne n'ont inspiré à la social-démocratie aucune leçon sérieuse; le « Populaire » est un peu moins dithyrambique que lors de la chute d'Alphonse XIII, mais il ne fait que s'enthousiasmer d'une victoire... qui aidera à une victoire électorale en France; Piévert est non moins joyeux et ne trouve rien à dire sur la coalition des socialistes et des communistes avec la bourgeoisie.

L'« Humanité » exulte également; en 1931, elle avait dit: rien n'est changé, le dirigeant de l'I.C. à l'époque ne prenait pas au sérieux la situation en Espagne, la plus petite grève ayant, paraît-il, plus d'importance que ces révolutions genre espagnol. Aujourd'hui, tournant complet: tout est changé, il n'y a plus de révolution à faire en Espagne, le programme du Front populaire va être réalisé.

Quant à nous, nous mettons en garde les travailleurs d'Espagne, comme ceux de France, contre ces coalitions de collaboration de classes où le prolétariat tire les marrons du feu au profit des bourgeois.

Quant à nous, nous mettons en garde les travailleurs d'Espagne, comme ceux de France, contre ces coalitions de collaboration de classes où le prolétariat tire les marrons du feu au profit des bourgeois.

Quant à nous, nous mettons en garde les travailleurs d'Espagne, comme ceux de France, contre ces coalitions de collaboration de classes où le prolétariat tire les marrons du feu au profit des bourgeois.

## LES NOTRES



EUGÈNE LEVINE

Né en 1883, il appartient à l'extrême gauche de la social-démocratie allemande, collabora avec Rosa Luxembour et Karl Liebknecht, pendant la guerre dans le Spartakusbund qui devait devenir le parti communiste allemand, et participa de la façon la plus active et la plus glorieuse dans la révolution allemande.

En décembre 1918, dans la Ruhr, il dirige l'action du Spartakusbund, conduit les luttes révolutionnaires contre les organisations contre-révolutionnaires. A la fin de l'année 1918, il dirige, avec Heckert, au premier congrès des conseils ouvriers, la fraction communiste.

En janvier 1919, il fut de ceux qui occupèrent la rédaction du journal social-démocrate, Le Vorwärts, où fut édité Le Rôle des Soviets. C'est au hasard d'une mission qu'il dut de ne pas se trouver dans l'immeuble du Vorwärts lorsque la réaction le réoccupa et par suite d'échapper très momentanément au sort de Karl et de Rosa.

(Lire la suite en troisième page)

COMITE POUR LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE (bolchevik-léniniste) Les 7 et 8 mars 1936 à Paris CONFERENCE NATIONALE POUR LA CONSTITUTION DU PARTI REVOLUTIONNAIRE EN FRANCE

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO REPONEZ A NOTRE ENQUETE

FAUT-IL DÉFENDRE L'URSS ? ET DANS CE CAS, COMMENT

## d'une semaine à l'autre

### DANS LE MONDE

#### Dangers de guerre en Extrême-Orient

Le coup de force du clan militariste au Japon. Les nouvelles sont encore bien rares et bien imprécises pour pouvoir se prononcer nettement. Les élections et le Gouvernement étant orientés « à gauche », les militaires mécontents, désireux de voir le Japon pratiquer une politique encore plus agressive, plus rapidement colonisatrice, se seraient livrés à un coup d'Etat.

Les principaux ministres assassinés, il n'en resterait pas moins que le coup de force a échoué. Quo se

passera-t-il demain ? Le coup d'Etat japonais entraînera-t-il nécessairement un virage de la politique nipponne dans un sens plus belliqueux ? C'est assez probable. Le danger de guerre en Extrême-Orient a considérablement grandi dans les dernières semaines. Aux travailleurs d'être extrêmement vigilants. Après l'Ethiopie, cette extension du conflit ne serait qu'un pas nouveau vers un conflit mondial.

#### La politique extérieure de la Grande-Bretagne

Si des doutes pouvaient subsister à ce propos chez quelqu'un, les récents débats aux Communes, celui où Baldwin s'est fait étriller pour les mesures insuffisantes de défense nationale et celui où Eden vient

L'ACTIVITE DES GROUPES D'ACTION REVOLUTIONNAIRE

Première session du Congrès des groupes d'action révolutionnaire

Aucune intimidation, aucune combine n'arrêteront leur développement

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Le tort de Bulny, de Marc Laurent et de Dégliès est grand à leurs yeux. Ce n'est pas respecter la loi que de dresser devant une telle dégradation...

Pourrait-on continuer longtemps de se faire ? Les G.A.R. grandissent. Ils groupent plusieurs centaines d'adhérents...

Par décret du 6 mars 1920 est supprimé l'emprisonnement pour les délinquants mineurs.

plénitions devant la base risquent d'être embrouillées. Tous les arguments...

UNE SECTION SOCIALISTE A NOS COTES

La section S.F.I.O. de Saint-Mandé, en réponse à l'appel fédéral pour des candidatures...

UN MILITANT SOCIALISTE DEMISSIONNE

Cher camarade, Je te prie de ne plus me compter parmi les adhérents de la 1<sup>re</sup> section.

LA TACHE DES G.A.R.

Les G.A.R. continuent comme organe de rassemblement et de F.U. contre l'Union sacrée...

LA TRESORERIE DES G.A.R.

Le trésorier fit un rapport sur la trésorerie, les effectifs, leur progression...

LA TACHE DES G.A.R. (suite)

Un fort important débat fut réservé au travail parmi les chômeurs...

LA TACHE DES G.A.R. (suite)

Un fort important débat fut réservé au travail parmi les chômeurs...

Les groupes d'action révolutionnaires ont tenu dimanche la première session de leur congrès d'information de la région parisienne.

Plus de vingt localités ou arrondissements étaient représentés, représentation prolétarienne pour la grosse totalité...

Sur le problème du parti, l'unanimité sur la nécessité de sa création se fit, les uns (Saint-Mandé) jugent inopportun de le créer...

Après avoir marqué l'importance de cette première réunion de révolutionnaire en marche pour la lutte décisive...

Chacun retourna dans son G. A. R. avec la volonté de le développer.

Cléty. — L'offensive continue contre le G.A.R. qui continue à se développer...

Mon cher camarade, La C.F. de la Fédération nous a donné le mandat de vous rappeler...

Malgré nos différents avis, nous savons que certains membres de la section de Cléty...

Un fort important débat fut réservé au travail parmi les chômeurs...

Un fort important débat fut réservé au travail parmi les chômeurs...

Un fort important débat fut réservé au travail parmi les chômeurs...

Un fort important débat fut réservé au travail parmi les chômeurs...

Un fort important débat fut réservé au travail parmi les chômeurs...

Un fort important débat fut réservé au travail parmi les chômeurs...

Un fort important débat fut réservé au travail parmi les chômeurs...

Un fort important débat fut réservé au travail parmi les chômeurs...

Un fort important débat fut réservé au travail parmi les chômeurs...

core une fois le danger que présente cette adhésion, car il est maintenant infiniment probable que ces groupes auront leurs candidats qui combattront ceux du Parti...

Nous aimerions savoir si vous êtes membre des G.A.R.

Vous n'avez pas répondu clairement sur ce point dans les 15 heures...

Pour le Bureau fédéral : TRISSODINE

La peine de mort est applicable à partir de l'âge de 12 ans.

La haine de nos ennemis...

Notre action provoque la colère de nos ennemis.

L'Action Française du 25 février s'en prend à nous, aux J.S.R. et au groupe bolchevik léniniste.

Groupes d'action révolutionnaire du XIV<sup>e</sup> arrondissement

Comité pour la 1<sup>re</sup> Internationale

Il n'y a rien de tel que en rage de nos ennemis qui peut nous satisfaire.

Seule l'action directe de classe nous libérera de la menace fasciste.

Travailleurs, tous debout pour libérer Levaque, emprisonné par Sarraut.

et réclame notre dissolution. Il n'y a rien de tel que en rage de nos ennemis qui peut nous satisfaire.

Seule l'action directe de classe nous libérera de la menace fasciste.

Travailleurs, tous debout pour libérer Levaque, emprisonné par Sarraut.

et réclame notre dissolution. Il n'y a rien de tel que en rage de nos ennemis qui peut nous satisfaire.

Seule l'action directe de classe nous libérera de la menace fasciste.

Travailleurs, tous debout pour libérer Levaque, emprisonné par Sarraut.

et réclame notre dissolution. Il n'y a rien de tel que en rage de nos ennemis qui peut nous satisfaire.

Seule l'action directe de classe nous libérera de la menace fasciste.

Travailleurs, tous debout pour libérer Levaque, emprisonné par Sarraut.

et réclame notre dissolution. Il n'y a rien de tel que en rage de nos ennemis qui peut nous satisfaire.

Seule l'action directe de classe nous libérera de la menace fasciste.

Travailleurs, tous debout pour libérer Levaque, emprisonné par Sarraut.

et réclame notre dissolution. Il n'y a rien de tel que en rage de nos ennemis qui peut nous satisfaire.

Seule l'action directe de classe nous libérera de la menace fasciste.

Travailleurs, tous debout pour libérer Levaque, emprisonné par Sarraut.

et réclame notre dissolution. Il n'y a rien de tel que en rage de nos ennemis qui peut nous satisfaire.

Seule l'action directe de classe nous libérera de la menace fasciste.

Travailleurs, tous debout pour libérer Levaque, emprisonné par Sarraut.

et réclame notre dissolution. Il n'y a rien de tel que en rage de nos ennemis qui peut nous satisfaire.

Seule l'action directe de classe nous libérera de la menace fasciste.

Travailleurs, tous debout pour libérer Levaque, emprisonné par Sarraut.

et réclame notre dissolution. Il n'y a rien de tel que en rage de nos ennemis qui peut nous satisfaire.

Seule l'action directe de classe nous libérera de la menace fasciste.

Travailleurs, tous debout pour libérer Levaque, emprisonné par Sarraut.

et réclame notre dissolution. Il n'y a rien de tel que en rage de nos ennemis qui peut nous satisfaire.

Seule l'action directe de classe nous libérera de la menace fasciste.

Travailleurs, tous debout pour libérer Levaque, emprisonné par Sarraut.

et réclame notre dissolution. Il n'y a rien de tel que en rage de nos ennemis qui peut nous satisfaire.

Seule l'action directe de classe nous libérera de la menace fasciste.

de définir la politique extérieure de la Grande-Bretagne sont plus que convaincants.

La Grande-Bretagne s'orientent nettement, résolument vers une politique de blocs, d'alliances. Au fur et à mesure que le danger de guerre se précise, s'accroît, la ligne de délimitation des futurs blocs belligérants se précise également.

Le conflit italo-éthiopien

Quelques victoires italiennes obtenues après pas mal d'échecs cuisants et au prix de difficultés indéniables, voilà le bilan de l'entente musolinienne.

En Italie, le mécontentement s'accroît. Les mois et les années de prison, distribués par le Tribunal spécial, ne suffiront bientôt plus même à freiner la lutte des masses contre le régime. L'heure d'un nouveau parti révolutionnaire italien a sonné.

Le pacte franco-soviétique et sa ratification

Le 12 février, la Chambre engageait sur le pacte franco-soviétique une discussion qui se poursuit encore en ce moment, mais dont on peut prévoir la conclusion prochaine.

Il s'agit de la ratification, par le Parlement français, du pacte signé le 2 mai 1920, par M. Rocard, ambassadeur de l'U.R.S.S., et Laval, ministre français, aux fins d'instaurer entre le régime soviétique dans son état actuel, et l'impérialisme français un protocole d'assistance mutuelle en cas d'agression.

Succédant au pacte de non-agression de novembre 1921, à la proposition soviétique d'assistance mutuelle d'octobre 1923 et au plan Barthou-Litvinov de juin 1924, le pacte franco-soviétique du 2 mai 1925 est le couronnement d'une politique persévérante menée par le gouvernement des Soviets et qui, sur toute son étendue, coïncide avec un tournant de 180 degrés dans l'orientation de l'Internationale communiste et de ses sections depuis la mort de Lénine.

C'est là un élément d'appréciation qui dicte la position à adopter par le mouvement révolutionnaire international, lequel doit déterminer en toute indépendance, et non à travers les verres déformants du

confusionnel et de la collaboration de classes, sa propre politique prolétarienne.

Considéré du point de vue de la bourgeoisie, le pacte fait apparaître ceci : la bourgeoisie reconnaît implicitement l'indivisibilité de la guerre et ses différentes fractions discutent simplement sur le choix de dates éventuelles et sur les avantages respectifs qu'elles peuvent apporter.

Ce qui signifie, en outre, que, dans l'évaluation de leurs pactes, les différents gouvernements supputent les possibilités de l'allié éventuel, les favorisent même, mais en même temps, se livrent à un véritable maquignonnage dont les travailleurs de tous les pays feront les frais.

Bien d'étonnant à ce que M. Staline comprenne et approuve le renforcement militaire de l'impérialisme français, en conséquence de quoi le commandant Ducloux chante la Marseillaise et laisse passer sans protestation la loi de deux ans au Sénat !

Mais le salut du prolétariat et des paysans est-il dans les accords qui compromettent leurs dirigeants ? Ne désire-t-il pas essentiellement dans la politique d'action révolutionnaire et anti-guerrière que mènent internationalement tous les travailleurs, y compris ceux d'U.R.S.S. ?

Comment il fallait s'y attendre, les détracteurs du pacte ont évoqué la prétendue « trahison » russe en 1917 et le traité de Brest-Litovsk. — Ca, tout cela a été réfuté. — Inexactitude, à argumenter Herriot !

Mais aucun révolutionnaire ne s'est levé pour dire : « Une révolution a le droit, le devoir de conclure avec des Etats capitalistes tous les accords, de rompre tous les contrats, d'employer tous les moyens qui assurent, en même temps que son développement, la victoire des ouvriers et des paysans contre toutes les bourgeoisies... »

Si le pacte franco-soviétique comportait un tel contenu pour de telles fins, eh ! nous y souscririons sans réserves.

Mais la direction stalinienne poursuit ses plans sur le schéma classique et donne des « gazes » à ses parvenus bourgeois : par elle, le mouvement révolutionnaire est matériellement et idéologiquement désarmé ; on désavoue et l'on frappe ceux qui continuent à lutter dans l'esprit des premiers congrès de l'Internationale communiste.

La ratification du pacte ne nous paraît pas douteuse. Ce sera peut-être un nouveau succès de la diplomatie stalinienne, mais assurément pas une victoire à l'actif des travailleurs de tous les pays.

EN FRANCE

Mardi Gras

Où sont les cavalcades de judis ? Fermées, bien fermées ! Le peuple parisien a d'autres soucis que d'essayer au défilé des chars ! Sans doute, il y a bien eu des essais de réconciliation ; exemple : la comédie de « La fille » (Maurice et Henriot) au Palais-Bourbon. Mais ça n'a pas pris, pas plus que la tentative des étudiants fascistes formant le monôme derrière les amorceuses de Léon Blum et du Négus.

Poussière humaine..

Le hasard nous avait amené sur le Boulevard au moment de cet essai de manifestation fasciste. Quelle différence avec des collègues ouvriers ! Deux ou trois filles suffisaient à faire égarer les groupes, et l'arrestation d'un chef de file n'était pas de force en civil suffisait à démontrer jeunes gens et stupéfiés adultes qui foudroyaient l'œil le camp.

Is ont pris leur revanche le lendemain en brûlant l'autodafé de Jézé. Foutaise ! Mais ils projettent une grosse manifestation pour samedi. Attention.

Les journaux ouvriers parlent d'une descente des ouvriers antifascistes au même lieu et à la même heure. C'est ce que nous avons toujours demandé ici. Mais

Loi bourgeoise

Clemenceau reçut, un jour, du plomb d'un courageux anarchiste, Cottin. Quoique pas d'accord sur l'efficacité d'un tel geste, les révolutionnaires marxistes défendirent Cottin prisonnier de la bourgeoisie.

Ces jours-ci, la Sûreté de Sarraut l'a fait à nouveau arrêter pour infraction à la loi sur l'interdiction de séjour. Cette loi empêchant l'interdit de se procurer le travail et le livrant à l'arbitraire policier, Cottin était obligé de la tourner. Ceux qui sont près de leur feu, ne comprendront pas cela.

Le sénateur communiste N° 2

Ca ferait mal, dans L'Humanité, de rappeler l'acte de Cottin. Un anarchiste traqué, ça ne compte pas. Ce qui compte davantage, n'est-ce pas, c'est le grand succès du front populaire à l'élection sénatoriale de dimanche. Maintenant que Glanumus a obtenu enfin son bâton de... sénateur, vous allez voir que le palais du Luxembourg, ne comprendront pas cela.

comment il possédait Chasselgney, qui tout lui aussi dans la même voie où Doriot est parvenu quelques années après) et pendant ainsi peu à peu toute règle de moralité prolétarienne pour ne considérer les honneurs qu'avec le cynisme de la corruption et de la manoeuvre. Il a fini par rayer hors des cadres du mouvement ouvrier.

Dans l'appareil du P. C. il prit part bien entendu à la lutte des classes : il eut des histoires avec Barrie qui est aujourd'hui redevenu son ami, il eut surtout avec Maurice Thorez. C'est au cours d'une de ses premières incartades qu'il fut amené à aller faire un tour en Chine, lors de la révolution de 1927. Il s'y conduisit en bureaucrate, très dans la ligne du Front populaire chinois, banqueta avec Li-Tsi-Tsin, bourreau des travailleurs chinois, et revint en France, lors de la guerre du Maroc, en 1925. Il sera à la pointe du combat contre l'impérialisme français, tout comme en 1926 il fit scandale à Versailles à la convocation de l'Assemblée nationale.

Mais il n'échappa pas comme tant d'autres aux méfaits de la corruption stalinienne des militants. Il en fut même un des initiateurs dans la jeunesse communiste (souvenons-nous

comment il possédait Chasselgney, qui tout lui aussi dans la même voie où Doriot est parvenu quelques années après) et pendant ainsi peu à peu toute règle de moralité prolétarienne pour ne considérer les honneurs qu'avec le cynisme de la corruption et de la manoeuvre. Il a fini par rayer hors des cadres du mouvement ouvrier.

Dans l'appareil du P. C. il prit part bien entendu à la lutte des classes : il eut des histoires avec Barrie qui est aujourd'hui redevenu son ami, il eut surtout avec Maurice Thorez. C'est au cours d'une de ses premières incartades qu'il fut amené à aller faire un tour en Chine, lors de la révolution de 1927. Il s'y conduisit en bureaucrate, très dans la ligne du Front populaire chinois, banqueta avec Li-Tsi-Tsin, bourreau des travailleurs chinois, et revint en France, lors de la guerre du Maroc, en 1925. Il sera à la pointe du combat contre l'impérialisme français, tout comme en 1926 il fit scandale à Versailles à la convocation de l'Assemblée nationale.

Mais il n'échappa pas comme tant d'autres aux méfaits de la corruption stalinienne des militants. Il en fut même un des initiateurs dans la jeunesse communiste (souvenons-nous

NOS ENNEMIS

Jacques DORIOT

comment il possédait Chasselgney, qui tout lui aussi dans la même voie où Doriot est parvenu quelques années après) et pendant ainsi peu à peu toute règle de moralité prolétarienne pour ne considérer les honneurs qu'avec le cynisme de la corruption et de la manoeuvre. Il a fini par rayer hors des cadres du mouvement ouvrier.

Dans l'appareil du P. C. il prit part bien entendu à la lutte des classes : il eut des histoires avec Barrie qui est aujourd'hui redevenu son ami, il eut surtout avec Maurice Thorez. C'est au cours d'une de ses premières incartades qu'il fut amené à aller faire un tour en Chine, lors de la révolution de 1927. Il s'y conduisit en bureaucrate, très dans la ligne du Front populaire chinois, banqueta avec Li-Tsi-Tsin, bourreau des travailleurs chinois, et revint en France, lors de la guerre du Maroc, en 1925. Il sera à la pointe du combat contre l'impérialisme français, tout comme en 1926 il fit scandale à Versailles à la convocation de l'Assemblée nationale.

Mais il n'échappa pas comme tant d'autres aux méfaits de la corruption stalinienne des militants. Il en fut même un des initiateurs dans la jeunesse communiste (souvenons-nous

comment il possédait Chasselgney, qui tout lui aussi dans la même voie où Doriot est parvenu quelques années après) et pendant ainsi peu à peu toute règle de moralité prolétarienne pour ne considérer les honneurs qu'avec le cynisme de la corruption et de la manoeuvre. Il a fini par rayer hors des cadres du mouvement ouvrier.

Dans l'appareil du P. C. il prit part bien entendu à la lutte des classes : il eut des histoires avec Barrie qui est aujourd'hui redevenu son ami, il eut surtout avec Maurice Thorez. C'est au cours d'une de ses premières incartades qu'il fut amené à aller faire un tour en Chine, lors de la révolution de 1927. Il s'y conduisit en bureaucrate, très dans la ligne du Front populaire chinois, banqueta avec Li-Tsi-Tsin, bourreau des travailleurs chinois, et revint en France, lors de la guerre du Maroc, en 1925. Il sera à la pointe du combat contre l'impérialisme français, tout comme en 1926 il fit scandale à Versailles à la convocation de l'Assemblée nationale.

Mais il n'échappa pas comme tant d'autres aux méfaits de la corruption stalinienne des militants. Il en fut même un des initiateurs dans la jeunesse communiste (souvenons-nous

comment il possédait Chasselgney, qui tout lui aussi dans la même voie où Doriot est parvenu quelques années après) et pendant ainsi peu à peu toute règle de moralité prolétarienne pour ne considérer les honneurs qu'avec le cynisme de la corruption et de la manoeuvre. Il a fini par rayer hors des cadres du mouvement ouvrier.

Dans l'appareil du P. C. il prit part bien entendu à la lutte des classes : il eut des histoires avec Barrie qui est aujourd'hui redevenu son ami, il eut surtout avec Maurice Thorez. C'est au cours d'une de ses premières incartades qu'il fut amené à aller faire un tour en Chine, lors de la révolution de 1927. Il s'y conduisit en bureaucrate, très dans la ligne du Front populaire chinois, banqueta avec Li-Tsi-Tsin, bourreau des travailleurs chinois, et revint en France, lors de la guerre du Maroc, en 1925. Il sera à la pointe du combat contre l'impérialisme français, tout comme en 1926 il fit scandale à Versailles à la convocation de l'Assemblée nationale.

Mais il n'échappa pas comme tant d'autres aux méfaits de la corruption stalinienne des militants. Il en fut même un des initiateurs dans la jeunesse communiste (souvenons-nous

comment il possédait Chasselgney, qui tout lui aussi dans la même voie où Doriot est parvenu quelques années après) et pendant ainsi peu à peu toute règle de moralité prolétarienne pour ne considérer les honneurs qu'avec le cynisme de la corruption et de la manoeuvre. Il a fini par rayer hors des cadres du mouvement ouvrier.

Dans l'appareil du P. C. il prit part bien entendu à la lutte des classes : il eut des histoires avec Barrie qui est aujourd'hui redevenu son ami, il eut surtout avec Maurice Thorez. C'est au cours d'une de ses premières incartades qu'il fut amené à aller faire un tour en Chine, lors de la révolution de 1927. Il s'y conduisit en bureaucrate, très dans la ligne du Front populaire chinois, banqueta avec Li-Tsi-Tsin, bourreau des travailleurs chinois, et revint en France, lors de la guerre du Maroc, en 1925. Il sera à la pointe du combat contre l'impérialisme français, tout comme en 1926 il fit scandale à Versailles à la convocation de l'Assemblée nationale.

Mais il n'échappa pas comme tant d'autres aux méfaits de la corruption stalinienne des militants. Il en fut même un des initiateurs dans la jeunesse communiste (souvenons-nous

comment il possédait Chasselgney, qui tout lui aussi dans la même voie où Doriot est parvenu quelques années après) et pendant ainsi peu à peu toute règle de moralité prolétarienne pour ne considérer les honneurs qu'avec le cynisme de la corruption et de la manoeuvre. Il a fini par rayer hors des cadres du mouvement ouvrier.

Dans l'appareil du P. C. il prit part bien entendu à la lutte des classes : il eut des histoires avec Barrie qui est aujourd'hui redevenu son ami, il eut surtout avec Maurice Thorez. C'est au cours d'une de ses premières incartades qu'il fut amené à aller faire un tour en Chine, lors de la révolution de 1927. Il s'y conduisit en bureaucrate, très dans la ligne du Front populaire chinois, banqueta avec Li-Tsi-Tsin, bourreau des travailleurs chinois, et revint en France, lors de la guerre du Maroc, en 1925. Il sera à la pointe du combat contre l'impérialisme français, tout comme en 1926 il fit scandale à Versailles à la convocation de l'Assemblée nationale.

Mais il n'échappa pas comme tant d'autres aux méfaits de la corruption stalinienne des militants. Il en fut même un des initiateurs dans la jeunesse communiste (souvenons-nous

comment il possédait Chasselgney, qui tout lui aussi dans la même voie où Doriot est parvenu quelques années après) et pendant ainsi peu à peu toute règle de moralité prolétarienne pour ne considérer les honneurs qu'avec le cynisme de la corruption et de la manoeuvre. Il a fini par rayer hors des cadres du mouvement ouvrier.

Dans l'appareil du P. C. il prit part bien entendu à la lutte des classes : il eut des histoires avec Barrie qui est aujourd'hui redevenu son ami, il eut surtout avec Maurice Thorez. C'est au cours d'une de ses premières incartades qu'il fut amené à aller faire un tour en Chine, lors de la révolution de 1927. Il s'y conduisit en bureaucrate, très dans la ligne du Front populaire chinois, banqueta avec Li-Tsi-Tsin, bourreau des travailleurs chinois, et revint en France, lors de la guerre du Maroc, en 1925. Il sera à la pointe du combat contre l'impérialisme français, tout comme en 1926 il fit scandale à Versailles à la convocation de l'Assemblée nationale.

Mais il n'échappa pas comme tant d'autres aux méfaits de la corruption stalinienne des militants. Il en fut même un des initiateurs dans la jeunesse communiste (souvenons-nous

comment il possédait Chasselgney, qui tout lui aussi dans la même voie où Doriot est parvenu quelques années après) et pendant ainsi peu à peu toute règle de moralité prolétarienne pour ne considérer les honneurs qu'avec le cynisme de la corruption et de la manoeuvre. Il a fini par rayer hors des cadres du mouvement ouvrier.

Dans l'appareil du P. C. il prit part bien entendu à la lutte des classes : il eut des histoires avec Barrie qui est aujourd'hui redevenu son ami, il eut surtout avec Maurice Thorez. C'est au cours d'une de ses premières incartades qu'il fut amené à aller faire un tour en Chine, lors de la révolution de 1927. Il s'y conduisit en bureaucrate, très dans la ligne du Front populaire chinois, banqueta avec Li-Tsi-Tsin, bourreau des travailleurs chinois, et revint en France, lors de la guerre du Maroc, en 1925. Il sera à la pointe du combat contre l'impérialisme français, tout comme en 1926 il fit scandale à Versailles à la convocation de l'Assemblée nationale.

Mais il n'échappa pas comme tant d'autres aux méfaits de la corruption stalinienne des militants. Il en fut même un des initiateurs dans la jeunesse communiste (souvenons-nous

comment il possédait Chasselgney, qui tout lui aussi dans la même voie où Doriot est parvenu quelques années après) et pendant ainsi peu à peu toute règle de moralité prolétarienne pour ne considérer les honneurs qu'avec le cynisme de la corruption et de la manoeuvre. Il a fini par rayer hors des cadres du mouvement ouvrier.

Dans l'appareil du P. C. il prit part bien entendu à la lutte des classes : il eut des histoires avec Barrie qui est aujourd'hui redevenu son ami, il eut surtout avec Maurice Thorez. C'est au cours d'une de ses premières incartades qu'il fut amené à aller faire un tour en Chine, lors de la révolution de 1927. Il s'y conduisit en bureaucrate, très dans la ligne du Front populaire chinois, banqueta avec Li-Tsi-Tsin, bourreau des travailleurs chinois, et revint en France, lors de la guerre du Maroc, en 1925. Il sera à la pointe du combat contre l'impérialisme français, tout comme en 1926 il fit scandale à Versailles à la convocation de l'Assemblée nationale.

Mais il n'échappa pas comme tant d'autres aux méfaits de la corruption stalinienne des militants. Il en fut même un des initiateurs dans la jeunesse communiste (souvenons-nous

comment il possédait Chasselgney, qui tout lui aussi dans la même voie où Doriot est parvenu quelques années après) et pendant ainsi peu à peu toute règle de moralité prolétarienne pour ne considérer les honneurs qu'avec le cynisme de la corruption et de la manoeuvre. Il a fini par rayer hors des cadres du mouvement ouvrier.

Dans l'appareil du P. C. il prit part bien entendu à la lutte des classes : il eut des histoires avec Barrie qui est aujourd'hui redevenu son ami, il eut surtout avec Maurice Thorez. C'est au cours d'une de ses premières incartades qu'il fut amené à aller faire un tour en Chine, lors de la révolution de 1927. Il s'y conduisit en bureaucrate, très dans la ligne du Front populaire chinois, banqueta avec Li-Tsi-Tsin, bourreau des travailleurs chinois, et revint en France, lors de la guerre du Maroc, en 1925. Il sera à la pointe du combat contre l'impérialisme français, tout comme en 1926 il fit scandale à Versailles à la convocation de l'Assemblée nationale.

Mais il n'échappa pas comme tant d'autres aux méfaits de la corruption stalinienne des militants. Il en fut même un des initiateurs dans la jeunesse communiste (souvenons-nous

PARAITRA COURANT FEVRIER 4<sup>e</sup> internationale

L'édition de la revue a été diffusée par suite de la publication de la brochure sur la crise du G.B.L. Le premier numéro de la revue publiera tous les documents de la Conférence des 7-8 mars



comment il possédait Chasselgney, qui tout lui aussi dans la même voie où Doriot est parvenu quelques années après) et pendant ainsi peu à peu toute règle de moralité prolétarienne pour ne considérer les honneurs qu'avec le cynisme de la corruption et de la manoeuvre. Il a fini par rayer hors des cadres du mouvement ouvrier.

Dans l'appareil du P. C. il prit part bien entendu à la lutte des classes : il eut des histoires avec Barrie qui est aujourd'hui redevenu son ami, il eut surtout avec Maurice Thorez. C'est au cours d'une de ses premières incartades qu'il fut amené à aller faire un tour en Chine, lors de la révolution de 1927. Il s'y conduisit en bureaucrate, très dans la ligne du Front populaire chinois, banqueta avec Li-Tsi-Tsin, bourreau des travailleurs chinois, et revint en France, lors de la guerre du Maroc, en 1925. Il sera à la pointe du combat contre l'impérialisme français, tout comme en 1926 il fit scandale à Versailles à la convocation de l'Assemblée nationale.

Mais il n'échappa pas comme tant d'autres aux méfaits de la corruption stalinienne des militants. Il en fut même un des initiateurs dans la jeunesse communiste (souvenons-nous

comment il possédait Chasselgney, qui tout lui aussi dans la même voie où Doriot est parvenu quelques années après) et pendant ainsi peu à peu toute règle de moralité prolétarienne pour ne considérer les honneurs qu'avec le cynisme de la corruption et de la manoeuvre. Il a fini par rayer hors des cadres du mouvement ouvrier.

comment il possédait Chasselgney, qui tout lui aussi dans la même voie où Doriot est parvenu quelques années après) et pendant ainsi peu à peu toute règle de moralité prolétarienne pour ne considérer les honneurs qu'avec le cynisme de la corruption et de la manoeuvre. Il a fini par rayer hors des cadres du mouvement ouvrier.

LES NOTRES

Eugen LEVINE

(Lire la suite en 2<sup>e</sup> page)

Le parti communiste l'envoie en mars 1919 en Belgique où l'effervescence révolutionnaire grandit. En avril 1919, il est un des dirigeants de la République des Soviets qui y est proclamée. La révolution belge est écrasée fin mai 1919. Arrêté, Eugen Levine passe le 4 juin 1919 devant le tribunal du peuple (qui prononce 2.200 condamnations). Il y prononce un saisissant discours de propagande révolutionnaire.

« Nous, communistes, déclarons, sommes tous des morts en sursis ». Le 6 juin 1919, il fut fusillé. Devant le peloton d'exécution, son dernier cri fut : « Vive la Révolution mondiale ! »

Un cours marxiste

Depuis le 11 février, le Comité pour la IV<sup>e</sup> Internationale (bolchevik-léniniste) organise un cours marxiste, qui se tient chaque mardi, à 20 h. 45.

Restaurant Benoit (premier étage) 69-71, Faubourg St-Martin, 69-71 Mardi 3 Mars

Première partie : Suite du cours sur l'Etat Soviétique et discussion. Seconde partie : Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> insurrections de Shanghai. N. B. — Le cours commencera à 21 heures précises. Il sera remis un schéma du cours.

JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES

La prolétaire russe en février 1917

On ne saurait célébrer la Journée Internationale des Femmes sans rappeler le rôle important que jouèrent les femmes dans la première révolution russe — celle de février 1917 — qui devait amener l'écroulement définitif de l'Empire des tsars, par la montée au pouvoir des masses prolétariennes.

En février 1917, en Russie — comme en France en 1789 — ce fut au cri « Du pain ! » que la révolution débuta pour triompher en octobre sous la conduite du parti bolchevik de Lénine et Trotsky.

Le mécontentement était extrême. La guerre durait depuis bientôt trois ans, les hécatombes d'hommes sur le front russe avaient été plus massives que sur tous les autres fronts. L'économie russe non développée, non développée par rapport aux nécessités de la population, aux possibilités de la production du sol russe et aussi comparativement au niveau des autres pays capitalistes, tomba dans le délabrement le plus complet. 90 0/0 des femmes salariées étaient occupées dans l'industrie textile et dans quelques usines de guerre. Elles étaient éprouvées par l'insuffisance, l'accélération de la production, les conditions de travail de plus en plus mauvaises. A cela venait s'ajouter la pénurie toujours plus grande de denrées. L'impossibilité, même en travaillant davantage que par le passé, d'avoir le nécessaire.

Le poids de la guerre devenant de plus en plus insupportable, les protestations se faisaient nombreuses et il fallut des régiments pour maintenir en ordre ces cohortes de femmes.

Le 23 février, on célébra la Journée Internationale des Femmes. Des réunions furent tenues, les femmes y assistèrent en nombre ; la revendication essentielle était « du pain ».

Déjà la veille, il y avait eu des pillages de magasins par la population surexcitée. La grève du textile éclata le 22. Le premier jour, elle comprenait 90 000 grévistes, les plus exploitées, les plus malheureuses du prolétariat industriel russe.

Aussitôt elles organisèrent la grève. Des déléguées furent désignées qui vont aux usines métallurgiques afin d'entraîner celles qui y travaillent. Le 25, 250 000 grévistes manifestent dans Pétersbourg. Presque toute la population a répondu, seuls les employés des ministères sont récalcitrants.

Dans les rues, les cortèges protestataires succèdent aux cortèges. Un point préoccupé pourtant les grévistes : la troupe. Il faut gagner collectif et ce sont les femmes qui se chargent de ce travail.

Pendant de longues semaines, elles ont été en contact avec les soldats. Elles savent trouver les mots qu'il faut, les convaincre et c'est dans ces quelques jours que les régiments commencent à passer du côté des insurgés.

Elles se battent dans les rues, succèdent l'un après l'autre et nécessaires à tous les débuts de révolutions. Elles vont de l'avant sans crainte, elles apportent à la révolte qui grandit dans les deux capitales de la Russie des Tsars l'appui, le désintéressement, le spontanéisme qui caractérisent tout soulèvement issu des prolétaires de la misère. L'humanité de la condition d'esclave des femmes russes est tout fait de réaliser l'humanité en présence de l'horizon de libération sociale qui s'offre au prolétariat féminin.

Leur participation au mouvement de février 1917 fut collective. Il n'est resté de cette période aucun leader féminin. La masse elle-même, dans son anonymat, dans ses remous d'océan humain, ne fit pas émerger de militants ou, particulièrement, d'étoiles vagues, les lames qui venaient battre les forteresses ou étaient franchés les maîtres d'un immense peuple affamé.

La brèche était ouverte qui devait permettre l'ascension du parti bolchevik. Leur effort héroïque donna le coup de main à la révolution afin de gagner la grande bataille de octobre 1917. Cette révolution ne devait pas être ingrate, car elle seule a libéré politiquement et économiquement la femme prolétaire.

pas de connaissance sans action... pas d'action sans doctrine



A CINQ ANS D'INTERVALLE

Dix commandements du communisme espagnol

Au lendemain de la chute de la monarchie espagnole s'installait le premier gouvernement Azana, républicain et socialiste. Aujourd'hui, nouveau gouvernement Azana, soutenu par le bloc républicain, socialiste, communiste.

1. — La monarchie a perdu le pouvoir, mais elle espère le reconquérir. Les classes possédantes sont encore fermes sur leurs tréteaux. Le bloc des républicains et des socialistes s'est placé sur le terrain du renversement républicain, afin de retenir les masses sur le chemin de la révolution socialiste. Ne pas se fier aux paroles ! Il faut des actes ! Tout d'abord : arrestation des dirigeants les plus en vue et soutiens de l'ancien régime, confiscation des biens de la dynastie et de ses valets les plus compromis ! Armement des ouvriers !

2. — Le gouvernement, s'appuyant sur les républicains et les socialistes, s'efforcera par tous les moyens d'élargir ses bases vers la droite, dans la direction de la grande bourgeoisie et tentera des capitulations, afin de neutraliser l'Eglise. Le gouvernement est un gouvernement d'exploiteurs créé pour se protéger des exploités. Le prolétariat est en opposition irréconciliable avec le gouvernement des agents républicains-socialistes de la bourgeoisie.

3. — La participation des socialistes au pouvoir signifie que les chefs « violents » cités les ouvriers et les chefs socialistes sont en s'accroissant. Cela ouvre de larges possibilités à la politique révolutionnaire du front unique. Chaque grève, chaque démonstration, chaque approche des ouvriers vers les soldats, chaque démarche de la masse pour la démocratisation véritable du pays, se heurtera dorénavant à la résistance des chefs socialistes.

comme hommes d'ordre ». Il est donc d'autant plus important pour les ouvriers communistes de participer au front unique avec les ouvriers socialistes, syndicalistes et sans parti, et de les entraîner à leur suite.

4. — Les ouvriers communistes constituent aujourd'hui une petite minorité dans le pays. Ils ne peuvent pas d'une manière immédiate prétendre au pouvoir. Ils ne peuvent pas actuellement se proposer pour tâche pratique la chute violente du gouvernement républicain-socialiste. Toute tentative dans ce sens serait une aventure catastrophique. Il faut que les masses des ouvriers, soldats et paysans traversent l'étape des illusions républicaines « socialistes » afin de s'en délivrer d'autant plus radicalement et définitivement. Ne pas se laisser de phrases, regarder les faits les yeux grands ouverts, préparer opiniâtrement la deuxième révolution, la révolution prolétarienne.

5. — La tâche des communistes dans la période actuelle, consiste à gagner la majorité des ouvriers, la majorité des soldats, la majorité des paysans. Que faut-il pour cela ? Faire de l'agitation, éduquer des cadres, « expliquer patiemment » (Lénine), organiser. Tout cela sur la base de l'expérience des masses et de la participation active des communistes à cette expérience : politique large et audacieuse du front unique.

6. — Les communistes ne font avec le bloc républicain-socialiste ou avec des parties de celui-ci aucun marché qui pourrait restreindre ou affaiblir d'une façon directe ou indirecte la liberté de critique et d'agitation communiste. Partout et sans relâche les communistes expliqueront, aux masses populaires, que dans la lutte contre toutes les variétés de contre-révolution monarchiste, ils seront au premier rang, mais que pour une telle lutte aucune alliance n'est nécessaire avec les républicains et les socialistes, dont la politique sera inévitablement fondée sur des concessions à la réaction et tendra à couvrir les intrigués de celle-ci.

7. — Les communistes émettent

les mots d'ordre démocratiques les plus radicaux : liberté complète des organisations prolétariennes, liberté de l'auto-administration locale, éligibilité de tous les fonctionnaires par le peuple, admission au vote des hommes et des femmes à partir de 18 ans, etc., création d'une milice ouvrière et sans parti de tous les biens de la dynastie et des biens de l'Eglise en faveur du peuple, en premier lieu en faveur des chômeurs, des paysans pauvres et pour l'amélioration de la situation des soldats. Séparation complète de l'Eglise et de l'Etat.

Tous les droits civiques et liberté aux soldats. Eligibilité des officiers dans l'armée. Le soldat n'est pas un bourreau du peuple ni un mercenaire armé des riches, ni un prétoire, mais un citoyen révolutionnaire, frère de sang de l'ouvrier et du paysan.

8. — Le mot d'ordre central du prolétariat est celui du soviét ouvrier. Ce mot d'ordre doit être annoncé, popularisé inlassablement et constamment, et à la première occasion il faut procéder à sa réalisation. Le soviét ouvrier ne signifie pas la lutte immédiate pour le pouvoir. C'est là sans doute la perspective, mais à laquelle la masse ne peut parvenir que par la voie de sa propre expérience et à l'aide du travail de clarification des communistes. Le soviét ouvrier signifie aujourd'hui le rassemblement des forces éparpillées du prolétariat, la lutte pour l'unité de la classe ouvrière, pour son autonomie. Le soviét ouvrier s'occupe des allocations de grève, alimentation des chômeurs, de la liaison avec les soldats, afin de prévenir des rencontres sanglantes entre eux, de la liaison entre la ville et le village, afin d'assurer l'alliance des ouvriers avec les paysans pauvres. Le soviét ouvrier incorpore des représentants des corps d'armée. C'est ainsi, et ainsi seulement, que le soviét deviendra l'organe de l'insurrection prolétarienne et plus tard l'organe du pouvoir.

9. — Les communistes doivent élaborer immédiatement un programme agraire révolutionnaire. La

base de celui-ci doit être la confiscation des terres des classes privilégiées et riches, des exploités, à commencer par la dynastie et l'Eglise, en faveur des paysans pauvres et des soldats. Ce programme doit être concrètement adapté aux différentes parties du pays. Dans chaque province, ayant des particularités économiques et historiques propres, il faut immédiatement créer une commission pour l'élaboration concrète du programme agraire, en liaison étroite avec les paysans révolutionnaires de la localité. Il faut savoir entendre la voix des paysans, afin de la formuler d'une façon claire et précise.

10. — Les socialistes de gauche (parmi lesquels il y a de braves ouvriers) inviteront les communistes à faire un bloc et même à l'unification des organisations. A cela les communistes répondent : « Nous sommes prêts, dans l'intérêt de la classe ouvrière et pour la solution de tâches concrètes déterminées, à travailler la main dans la main avec tout groupe et avec toute organisation prolétarienne. Dans ce but nous proposons justement de créer des soviets. Des représentants ouvriers, appartenant à différents partis, discuteront dans ces soviets de toutes les questions actuelles et de toutes les tâches immédiates. Le soviét ouvrier est la forme la plus naturelle, la plus ouverte, la plus honnête et la plus saine de l'alliance en vue du travail commun. Dans le soviét ouvrier nous, communistes, nous proposerons nos mots d'ordre et nos solutions et nous nous efforcerons de convaincre les ouvriers de la justesse de notre voie. Chaque groupe doit jouer au sein du soviét ouvrier d'une entière liberté de critique. Dans la lutte pour les tâches pratiques proposées par le soviét, nous, communistes, serons toujours au premier rang ». Voilà la forme de collaboration que les communistes proposent fraternellement aux ouvriers socialistes, syndicalistes et sans parti.

En assurant l'unité dans leurs propres rangs, les communistes gagneront la confiance du prolétariat et de la grande majorité des paysans pauvres, de leur main armée ils prendront le pouvoir, et ouvriront l'ère de la révolution socialiste.

Kadikoy, le 15 avril 1931.

L. TROTSKY.

COMITE POUR LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE (Bolchevik-Léniniste)

Pour reconstituer le parti révolutionnaire en France !

Le « Comité pour la IV<sup>e</sup> Internationale » (bolchevik-léniniste), après examen de la situation politique, a décidé de convoquer à Paris pour les 7 et 8 mars, une conférence nationale en vue de la constitution d'un nouveau parti révolutionnaire, section française pour la IV<sup>e</sup> Internationale.

Le texte ci-dessous a été présenté comme base de participation à la Conférence.

Le document ci-dessous a déjà été discuté dans divers groupes locaux du « Comité pour la IV<sup>e</sup> Internationale » (bolchevik-léniniste).

D'autre part, diverses propositions ont été faites pour le nom

présentes, servir que ces deux directions adversaires de la révolution prolétarienne mondiale.

Le Comité pour la IV<sup>e</sup> Internationale, les groupements ci-après et les militants suivants : décident : de créer en France le parti de la révolution prolétarienne, le parti... (section française de la IV<sup>e</sup> Internationale) sur les bases doctrinales fondamentales ci-après :

1<sup>o</sup> Le parti... suscite en toutes circonstances toutes les manifestations de la lutte des classes ; il soutient et développe toute lutte de la classe ouvrière et de la paysannerie pauvre contre la bourgeoisie dans le sens du renversement violent du régime capitaliste et de son Etat de classe, en vue de l'instauration de la dictature du prolétariat (sous la forme des conseils de travailleurs) comme étape transitoire vers la société socialiste sans classes ;

2<sup>o</sup> Le parti... pratique l'internationalisme prolétarien ; en ce sens, il s'oppose à toute défense nationale en régime capitaliste et dénonçant le capitalisme comme le facteur de guerre, le S.D.N. comme un moyen au service de la politique des grands impérialismes, il prône aux travailleurs mobilisés ou non la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile ; c'est de cette manière qu'il entend défendre l'U.R.S.S. ;

3<sup>o</sup> Le parti... soutient également toute lutte des minorités nationales et des peuples coloniaux contre l'impérialisme. Il leur reconnaît le droit de rompre avec les métropoles et plus particulièrement en ce qui concerne les peuples opprimés par l'impérialisme français, reconnaît totalement à ceux-ci le droit de rompre avec la France ;

4<sup>o</sup> Le parti... combat implacablement au sein de la classe ouvrière le réformisme et le centrisme sous toutes ses formes, notamment le centrisme social-démocrate de gauche et le centrisme stalinien ;

5<sup>o</sup> Le parti... développe de manière indépendante son activité dans les masses ouvrières et paysannes, coordonne l'activité de ses membres dans les organisations de masses et pratique le front unique avec d'autres formations du mouvement ouvrier sur des objectifs précis, conservant à tout instant son entier droit de critique ;

6<sup>o</sup> Le parti... se donne une organisation basée sur le centralisme démocratique : liberté de discussion, élection et contrôle permanent des directions par la base ; action dirigée par les organismes élus responsables ; l'organisation du parti... permet de poursuivre à la fois le travail local et le travail d'entreprises, ainsi que de combiner le travail légal et le travail illégal.

Adresser toute la correspondance à P. Franck, 66, Faubourg-Saint-Martin, Paris-10<sup>e</sup>.

SCIENCES

La loi d'Ampère en électromagnétisme

Le condensateur d'Ampère, célèbre en ce moment, nous fournit l'occasion de rappeler les lois que celui-ci découvre et énonce, en ce qui concerne les relations entre l'électricité et le magnétisme.

La première observation relative à l'action d'un courant sur une aiguille aimantée fut faite en 1820, par Oerstedt, professeur à Copenhague. De cette observation, Ampère tira la règle suivante :

Lorsqu'une aiguille aimantée subit l'action d'un courant, elle tend à se placer perpendiculairement à la direction du courant et de telle façon que son pôle sud soit placé à la gauche d'un observateur placé dans le courant, celui-ci lui entrant par les pieds et sortant par la tête et qui regarderait l'aiguille aimantée.

L'électro-aimant est une illustration de ce fait qui, dans l'industrie moderne, a trouvé des applications extrêmement importantes : le télégraphe électrique, la grue à électro-aimant pour le déchargement des wagons de ferraille et les instruments de mesure électriques, tels que les galvanomètres.

En effet, les voltmètres et les ampèremètres sont des applications bien connues de tous les ouvriers électriques, et aussi des armateurs de T.S.F. de l'action d'un courant sur une aiguille aimantée.

Dans ce cas, l'aimant est fixe, et c'est le fil conducteur (le « solénoïde », dont l'aiguille indiquant est solidaire, qui est mobile ; et son mouvement relatif par rapport à l'aimant confirme la règle fondamentale de l'électro-magnétisme, énoncée par Ampère, d'après l'expérience d'Oerstedt.



LA KERMESSER HEROIQUE

Voilà un film magnifique, un authentique chef-d'œuvre. Bravo Spaak pour le scénario ; bravo Zimmer pour le dialogue intelligent et clair, et surtout bravo Feyder pour la mise en scène.

L'action se passe à Boom en 1611 ; c'est une fresque gaillarde et rabelaisienne, remplie de bonne humeur, d'amour, de ripaille, de unagallie et de bavouerie. Les tableaux sont de toute beauté et font penser à l'art flamand et hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle.

Jacques Feyder a construit une mise en scène intelligente et somptueuse ; l'interprétation nombreuse, est parfaite. A citer particulièrement Françoise Rosay, Alerme et Louis Jouvet.

LE CHEMINEAU

Il chemine tristement en pensant qu'il ne se reconstruit plus de tout dans la peau de M. Victor Franzen ; et il mande ceux qui lui ont redonné la vie. Tandis que les spectateurs s'acheminent tout doucement vers la sortie en pensant qu'il y a, entre l'œuvre de Richepin et le film de Hivers un grand volume dans lequel les précipitation volontiers les responsables de ce film.

Films recommandés

Anna Karenine (Champs-Élysées) ; David Copperfield (Gallé-Rochelichouart) ; Le Goujat (Caumartin) ; Le Crime de M. Lange (Forum) ; Broadway Melody, La Kermesse Heroique.

Films à voir à la rigueur

Mayerling (Marignan) ; Keanigsmark (cinéma de quartier) ; Les Beaux Jours (cinéma de quartier).

Films à fuir ou à siffler

Le Roman d'un jeune homme pauvre (Moulin Rouge) ; Les Galles de la Finance ; Le bébé de l'escadron.



Masque de Mardi Gras BULLETIN D'ABONNEMENT

à adresser à « LA COMMUNE », 66, Faubourg Saint-Martin, 66. Chèque postal : Brausch 1773-07 Bureau de Paris. Tél. : Botzarie 85-88

Veillez noter un abonnement de : 1 an (fr. 12) ; 6 mois (fr. 6) (1) à « LA COMMUNE ».

Nom : Adresse : Ci-joint la somme de : en : mandat, timbres, chèque postal (1). Signature :

(1) Rayer les mentions inutiles.

Impr. spéc. de la commune 9, r. Louis-le-Grand, Paris-2<sup>e</sup>. Le gérant : G. Van Hefner.

# OUVRIERS, PAYSANS, SOLDATS

## Avant Toulouse

**T**oulouse, premier congrès de la C.G.T. réunifiée. Dans quelques jours se tiendront les assises de la centrale syndicale unique, forte de près d'un million d'adhérents.

Elle ne s'est pas faite toute seule, l'unité ; cela ne nous étonnera guère, malgré le très gros rapprochement idéologique des deux anciennes directions, il y avait des permanents à caser, des beaufecards à ne pas livrer au chômage. Après les grandes phrases sonores du congrès, il s'est produit une lutte serrée, qui à l'échelle départementale, qui à l'échelle fédérale. Et elle se poursuit à l'échelle confédérale. Y aura-t-il huit ou neuf secrétaires confédéraux ? Cette question, déjà rudement discutée au C.C.N., c'était en fin de compte la présence ou non de Monmousseau solo-même au Bureau confédéral.

La question qui fera l'objet du plus gros des débats à Toulouse, c'est celle dite des « incompatibilités ». Peut-on être à la fois permanent syndical et membre d'une direction d'un parti politique ? La question vise directement Frachon ; il s'agit de savoir si le P.C. doit officiellement (non pas seulement) inviter Frachon à cesser d'être membre du Bureau politique et à n'être que secrétaire de la C.G.T.

Parmi les autres points qui seront débattus, il faut retenir celui de l'affiliation internationale. Les ex-confédérés demandent que la C.G.T. réunifiée soit adhérente à la F.S.I., c'est-à-dire à ce qu'on appelle l'Internationale d'Amsterdam. Les ex-unitaires auraient bien voulu que ce soit à l'I.S.R., mais n'ayant pas d'illusion sur le résultat, ils veulent en moins en pêcher l'adhésion à Amsterdam. Ils réclament à la fois de l'unité internationale et de la nécessité de votes unanimes au Congrès, ils demandent que la C.G.T. ne soit momentanément adhérente à aucun groupement international.

Ce que sera le Congrès ? Par le mode de désignation, les oppositions qui se sont manifestées en divers syndicats — parmi beaucoup d'embûches — se font encore plus difficilement entendre à Toulouse. Aussi le Congrès — exception faite des enthousiasmes et embrassades quasi protocolaires — sera le terrain d'une bagarre entre deux équipes dirigeantes aussi dépourvues de principes l'une que l'autre. La bagarre se fera sur le plus parfait code parlementaire ; les phrases larges et vagues envelopperont des points acérés. Quoi qu'il en soit, ce sera le clan Jouhaux qui l'emportera, laissant à l'autre une portion congrue.

Pour le courant révolutionnaire qui n'a que faire de cette lutte de plumes et ce n'est de la dénoncer, la tâche essentielle est de se lier à des couches larges de travailleurs occupés dans la production tout aussi bien que réduits au chômage et les amener à exprimer leurs revendications et leurs décisions par des canaux plus réellement représentatifs que ces congrès à l'image des parlements bourgeois. La voie de la lutte contre la bureaucratie syndicale réformiste (qui va de Jouhaux à Monmousseau) passe par la création de comités de travailleurs, élus par tous les exploités d'une même entreprise.

## Dans les communes

**BOBIGNY**

Le Front populaire vient de promouvoir au rang d'adjoint le citoyen Chanois, député-maire, ex-révolutionnaire et très statuaire de notre ville.

Le même qui déclarait il y a quelque temps à un architecte de Noisy-le-Sec qu'il n'était communiste que d'étiquette !

Le même aussi qui une fois élu au sénat venant une visite de politesse au commissaire de police de Pantin, lui a promis qu'évitant trois mois il y aurait un poste de police à Drancy et à Bobigny !

Depuis que le Front populaire est élargi aux Croix-de-Feu et à P.P. à Bobigny et Drancy, il faut bien des forces coercitives pour protéger les hommes d'Ordre, n'est-ce pas l'honneur aux policiers de main à l'écart ?

**DRANCY**

Nous recevons dans L'Humanité du 27 février un papier concernant un soldat dit scandale à la mairie de Drancy, et où il est fait appel aux travailleurs communistes et socialistes pour veiller à ce que ce nouveau scandale ne se tourne pas contre les travailleurs coloniaux.

Il faudra que les fascistes qui ont fait coffrer quatre de ces milliers de gens depuis hier, 26 février, nous expliquent pourquoi ils ont fait ce travail, étant donné, d'après L'Humanité, que les faits se seraient passés en février, mars, avril 1933, qu'à l'époque Duchanet n'était plus maire depuis un an, et que c'est sur son institution que ses vassals Deleuze, Wegel et Fontes ont monté cette machine dont de malheureux travailleurs feront les frais, par routine aveugle contre un seul homme, Beau travail prolétarien.

## Luttes ouvrières

Le mouvement gréviste s'est tassé légèrement ces jours-ci. A Marseille, les manœuvres ont empêché la grève générale et le moulignou Pierrat, ministre du travail, est allé sur place mener les tractations.

On assiste toutefois à une agitation accrue dans la région parisienne ; dans deux corporations, les manifestations se sont multipliées ; dans la chaussure et dans le taxi.

Les directions syndicales continuent de laisser les mouvements localisés, au lieu de les généraliser, de les amplifier.

### A Sainte-Geneviève-des-Bois 60 carriers en grève

Depuis plusieurs jours, des carriers et terrassiers de Sainte-Geneviève-des-Bois ont été lock-outés. Ces ouvriers réclament une augmentation de salaires. Le patron essaie tous les moyens pour tenter de dissocier le bloc des ouvriers qui sont bien décidés à durer. Ils ne se préparent à aucune manœuvre du patron et ne rentreront qu'avec satisfaction.

### A Limoges 500 potiers en grève

Des ouvriers et ouvrières de l'usine de porcelaine Gérard avaient reçu chacun une lettre les invitant à accepter une diminution de salaires allant de 15 à 25 %. Unaniment, ouvriers et ouvrières ont refusé de telles prétentions et ont abandonné le travail.

### A Saint-Cloud 50 marbriers en grève

A la Société des Grands Travaux en béton armé, 50 ouvriers sont en grève en lutte. Ils demandent : 1° Paiement des frais de voyage ; 2° Paiement d'une heure de déplacement par jour ; 3° Indemnité journalière de 3 francs pour entretien d'outillage ; 4° Salaire minimum de 5 fr. 75 aux garçons ; 5° Reconnaissance des délégués de chantiers.

### A Valenciennes Grève dans la soierie

Les ouvriers sont en grève. Ils refusent de travailler le dimanche ainsi que la direction prétend les y obliger.

Les gardes mobiles sont sur les lieux pour assurer la sécurité du travail.

Les ouvriers veulent le repos hebdomadaire et sauront l'exiger.

## Luttes paysannes

Le regroupement, en une « gauche » paysanne, des principaux militants paysans qui conservent l'esprit lucide est extrêmement urgent. Tous ceux qui comprennent la nécessité trouveront d'ailleurs, en nous écrivant sans délai, le moyen de se connaître et de co-ordonner leurs efforts.

Il y a urgence, parce que le fascisme vert continue ses menées à travers la province.

Il y a urgence, parce que le mouvement des paysans travailleurs, et riche en perspectives et en possibilités, menace de sombrer dans une déception déprimante et dans quelques aventures sans issue qui nuiront à ses meilleurs éléments.

Il y a urgence, parce que nous un camp apparent, la campagne fermière et qu'il ne faut pas laisser un quelconque Surraut en régler l'abolition par des « coupures de sûreté » !

L'unité syndicale est de nouveau en panne entre la C.N.P. et la C.G. On peut prévoir, dans ces conditions, une accentuation du gignage de la première par la seconde. La première n'est que plat réformiste, soit ! Mais la seconde ne conserve un manque d'agitation que pour faire accepter aux paysans la politique de Statute sur le plan international et celle de M. Braibant, héraut-agriculteur du Front Populaire, dont nous examinons prochainement le décevant programme.

Or, un peu partout, la paysannerie s'organise sur la base des Comités. Dans le Lot, une « Union paysanne » s'appuie sur un réseau de comités groupant plus de 15.000 cultivateurs.

Dans l'Ardèche, 50 à 60 % des paysans et artisans de plusieurs villages sont groupés derrière des Comités, élus par eux en assemblées populaires.

Laisser un tel mouvement livré à lui-même et à toutes les pressions et sollicitations de la bourgeoisie de droite ou de gauche, sans lui proposer quelques directives, serait un crime contre le mouvement révolutionnaire.

Pour l'unité syndicale, les Etats généraux de la paysannerie laborieuse et les Conseils paysans, rassemblement !

### TRAVAILLEURS LYONNAIS

Où aller ? Seuls, en famille ou en groupes, votre lieu de réunion pour la discussion ou pour le repos, c'est

### LA RUE DE MONTAHT

14, impasse Augeas, Lyon

## Au secours des encasernés !

A la Chambre, la Commission de l'armée, après délibération, a publié un communiqué dont nous extrayons le passage suivant : « Le docteur Pechin s'est rendu à Billebe le 23 février. Il a constaté que, dès avant le début des épidémies, toutes les précautions nécessaires avaient été prises par le commandement à tous les échelons et par le service de santé. »

« Au retour des permissions du Nouvel An, un certain nombre de cas de rougeole se sont déclarés dans la vallée du Rhin, à Colmar et Mulhouse, ainsi que dans la garnison de Belfort. A cette épidémie de rougeole est venue s'ajouter une épidémie de grippe ; il en est résulté un certain nombre de cas sérieux. »

Ainsi, toute la responsabilité incomberait aux soldats eux-mêmes, qui dédaignent les bons soins donnés à la caserne, s'en vont en permission contracter des maladies, dont ils meurent !

C'est un manœuvre grossier, et pas très neuve, grâce à laquelle le commandement responsable espère décharger ses lourdes responsabilités.

En bien, non les parents des nombreuses victimes du militarisme doivent savoir quels sont les responsables. Ils le sauront !

Le docteur Pechin a constaté que toutes les précautions étaient prises ; alors pourquoi tant de morts, que l'on dit d'ailleurs de causer, le plus possible.

Si bien, non les parents des nombreuses victimes du militarisme doivent savoir quels sont les responsables. Ils le sauront !

En tout cas, si c'est par bêtise qu'il a péri qu'on le chasse ! Si c'est par négligence, qu'on le condamne, et très durement ! Il n'y a d'ailleurs pas que la négligence et l'incapacité des majors en cause. Il arrive que de bons médecins militaires ont un autre défaut, ils voient dans chaque consultant un tire-au-flanc, un paresseux, et c'est ainsi que bien des malades quittent la salle de visites sans soins, mais avec la menace de salle de police.

Il ne faut pas croire que nous exagérions. En 1923, au 15<sup>e</sup> génie, chemin de fer à Toul, un soldat s'est traité plus de dix fois à la visite sans être reconnu par le docteur Bouchon, malgré que le commandant ait insisté à plusieurs reprises pour que ce soldat soit reconnu. Et puis, un soir il a fallu transporter ce pauvre type à l'hôpital, où il mourut. Nous connaissons d'autres cas de ce genre aussi révoltants.

En 1936 rien n'est changé, sauf le nom des majors.

Maurin-des-Morts, le nouveau ministre de la Guerre, vient de faire une tournée d'inspection dans l'Est, soyons bien certain qu'il a oublié de se renseigner sur la nourriture des soldats, leur condition de travail, sur l'hygiène des casernes. Nous connaissons les visites officielles, nous savons que c'est une bonne blague, sauf pour les soldats à qui elles apportent un supplément de corvées.

Les délégations ouvrières seules, pourraient vraiment voir ce qu'il se passe dans les casernes. Mais les bourgeois se gardent bien d'accorder de pareilles autorisations aux travailleurs.

Ces délégations il faudra les imposer !

Plusieurs centaines de milliers de travailleurs ont manifesté contre l'agression stupide dont fut victime l'Humanité.

Une masse plus grande encore doit manifester sa solidarité avec les encasernés et protester contre les trop nombreuses morts de jeunes soldats.

Le Front populaire avait la bonne occasion de montrer ce qu'il est capable de faire, en dehors de théâtrales élections.

Mais la vie des soldats l'intéresse-t-elle ? C'est ce que les travailleurs ont le droit de se demander devant la cécité des partis ouvriers.

Vite au travail pour renforcer le parti révolutionnaire, qui saura prendre en main la défense des encasernés.

## Extrait d'une longue liste

- A MOURMELON**  
Trois morts au 8<sup>e</sup> zouaves  
Le « Metzler Freies Journal » a publié le 10 février un article terrible dans sa lacune ; « Rien qu'un régiment de zouaves à Mourmelon, 13 soldats sont morts (dont dix-huit) des suites de la grippe ; ce journal n'ayant rien de révolutionnaire, il n'a pas daigné donner de la véracité de cette information. »
- A AUXERRE**  
Au 4<sup>e</sup> R.I., il faut déplorer un nouveau décès, ce qui porte à 12 le nombre des soldats morts entre le 23 et le 24 janvier.
- A BRIVE**  
Au 12<sup>e</sup> R.I., Paul Feurget, de la C.M.I., et Paul Dupuyron, de la C.E.T., viennent de mourir. Là aussi, c'est grâce à la « cécité » professionnelle des journaux militaires que nous enregistrons ces décès. En effet, l'un d'eux reconnu par les orléans, est mort d'une broncho-pneumonie.
- A TOUL**  
Au 1<sup>er</sup> M.G. mercredi, un mort. Jeudi, un mort. Depuis le début de janvier, plus de 20 soldats sont décédés, c'est un véritable scandale que de voir ainsi mourir par dizaines des jeunes gens de 20 ans.
- A LUNEVILLE**  
Au 50<sup>e</sup> R.C.O., un jeune chasseur vient de mourir après une courte maladie.
- A CHALONS-SUR-MARNE**  
Au 13<sup>e</sup> R.I., par suite du manque de soins, un soldat est mort le 14 février.
- A HAGUENAU**  
Au 52<sup>e</sup> R.I. François Lambin, à une visite médicale, fut reconnu bon pour le service aux casernes, bien qu'il ait déclaré au major être souffrant.
- Il fut transporté le soir, à l'hôpital avec des fièvres. Comme tous les autres, il mourut de la grippe.
- A METZ**  
Le soldat Maurice Hanguet est décédé à l'hôpital le 17 février.
- C'est le vingt-troisième mort de la garnison.

## Misère et lutte des chômeurs

**ARGENTEUIL**

Aux chômeurs d'Argenteuil, le tour de roulement a été établi, soit-disant pour procurer du travail aux vieux chômeurs insulés depuis de longues années ou ayant possédé au guichet eu différentes fois afin d'améliorer leur sort.

Nous sommes d'accord avec tout ce qui est humain ; par contre, nous détestons tout ce qui est hypocrite. Les chômeurs ne veulent pas être pris pour des idiots ! De ceux qui ont été embauchés, six correspond à ce qui avait été annoncé. Par contre, trois n'ont jamais été inscrits pour une tentative d'emploi.

Pour parler à tout ce, il faut former nos Comités d'action révolutionnaire par quartier, par usines, bureaux, etc., et nommer vos délégués à la base qui, sous votre contrôle direct, à vous exerceront un contrôle sur les élus quels qu'ils soient, et à tous les échelons. Nous G.A.R. venons appeler aux chômeurs à renforcer nos rangs pour reprendre l'action révolutionnaire abandonnée par les partis ouvriers.

Toutes les semaines, lisez La Commune et faites-la lire par vos camarades ; apportez vos suggestions et vos critiques, et ensemble nous renforcerons notre journal et notre action révolutionnaire pour les chômeurs.

### Les fascistes corrigés à Colombes

Un groupe d'ouvriers de Colombes a montré aux Camelots du Roi, dimanche, qu'ils entendent la dissolution de l'A.F. d'une autre façon que le gouvernement Sarraut et ses soutiens le Parti communiste et le Parti socialiste.

En quelques secondes une action bien menée a écarté les vendeurs d'action Française dont les torchons furent immédiatement détruits.

## Dans la jeunesse

La Jeunesse communiste suit la même voie politique que le P.C., la voie de la collaboration de classes. Nouvelle tactique de front unique prétend-elle, et se lançant tête baissée dans la trahison consentie ou inconsciente de la Jeunesse révolutionnaire, elle clame, proclame, affiche par qu'il même dans les quartiers les plus réactionnaires de Paris (Saint-Philippe-du-Roule, à l'occasion d'une élection municipale paritaire) la nécessité de l'union de la Jeunesse Française.

Union possible et nécessaire, déclare Victor Michaux, secrétaire des J.C., dans le dernier numéro de l'« Unité ». Et sur quelle union possible croyez-vous que Michaux se montre d'accord ?

Il se déclare d'accord avec le secrétaire des Jeunes démocrates populaires pour l'union de tous les jeunes, de tous les horizons politiques, s'unissant sur une plateforme de réformes particulières, précises, déterminées ?

Sur quelles réformes particulières ? nous en savons rien ; mais cela suffit cependant à Michaux pour se réjouir. Sous le prétexte que les conditions économiques sont les mêmes pour un jeune communiste que pour un jeune V.N. ou un J.O.C., il les unit dans un grand sentiment fraternel pour lutter contre « l'horrible guerre civile qu'organisent les méchants de La Rocque et autres Maurras. »

Il est certain que Michaux a perdu tout notion de ce que sont le marxisme et le léninisme et de ce qu'il faut faire pour développer le sentiment révolutionnaire de lutte de classe chez les jeunes ouvriers. Mais ce qu'il a de plus certain et de plus dangereux, c'est que, par ces écrits, expression de la politique nouvelle de toute la direction des J.C., il fait perdre (lui et ses amis) toute combativité révolutionnaire à la jeunesse de plus en plus exploitée et misérable.

Il faut s'unir, il faut s'embrasser, car nous, les jeunes, vous savez... nous sommes en danger, sans blâmer Michaux ajoute ; agissons. Mais il ne dit pas comment agir ; il se contente, comme Ducloux, de politiquement avec le pape et le cardinal Baudouin.

Si c'est cela qu'il appelle agir, les jeunes ouvriers comprendront bien vite où on veut les mener. Ils ne marcheront pas.

On ne nous fera pas croire qu'un jeune J.C. ne comprendra pas facilement qu'il ne peut avoir les mêmes intérêts qu'un fils de patron V.N. et que l'union de Peau et du poil n'est pas possible. Seul luequel, Karl Liebknecht avait raison ; il continue d'avoir raison, car une nouvelle Jeunesse communiste se lève pour porter ferme le drapeau contre l'union de classe. Le J.S.R. doit pouvoir rétablir à son compte la lutte de classe abandonnée.

## NOS RÉUNIONS

**G. A. R. d'Argenteuil.** — Une réunion publique, organisée par notre G.A.R. dans la salle de la Chapelle, le groupe d'action révolutionnaire a décidé une réunion à la Goutte-d'Or pour le mercredi 4 mars.

**XIX.** — Conférence sur février 1917, discussion sérieuse, deux adhésions. Le rayon communiste ne voit pas sans crainte nos progrès, c'est pourquoi, attirés et tentés par le meeting qu'organise nous, le P.C. d'Argenteuil, a organisé une conférence publique pour le 27.

**Drancy.** — Conférence du G.A.R. sur la situation créée par les exclusions du P.S. ; une trentaine de militants présents, sérieuse discussion.

## COMMUNICATIONS

**Cours marxiste**

Le troisième cours hebdomadaire a été donné mardi dernier.

Même, après avoir rappelé les conditions nécessaires et indispensables pour le déclenchement de l'insurrection, on montre comment elles ne sont pas toutes réalisées lors de la révolution d'Octobre de Chagoph, insistant particulièrement sur la politique de système pratiquée par le P.C. chinois et l'I.C. à l'égard du Kwantung.

Pendant la seconde partie, Frank Kautsky a montré que, sous les changements, les transformations, les adaptations bureaucratiques, les modifications de la superstructure, politique de l'Etat soviétique au cours des dix-huit dernières années, les bases fondamentales créées par la Révolution d'Octobre subsistent encore jusqu'à présent. La question est de ne pas telle ampleur que Frank n'a traité qu'une partie du problème, le prochain cours étant également consacré à l'Etat soviétique.

Il a été décidé que la discussion se poursuivait mardi prochain. Aussi invitons-nous les auditeurs à se trouver très exactement au cours marxiste à 20 h. 45.

## la commune

HEBDOMADAIRE paraissant le VENDREDI Prix : 0 fr. 30

ABONNEMENTS : France Un an : 12 fr. Six mois : 6 fr. Un an : 12 fr. Six mois : 6 fr. Etranger Un an : 12 fr. Six mois : 6 fr. Chèque postal : Brausch 1773-07 Paris

## la commune

HEBDOMADAIRE paraissant le VENDREDI Prix : 0 fr. 30

ABONNEMENTS : France Un an : 12 fr. Six mois : 6 fr. Un an : 12 fr. Six mois : 6 fr. Etranger Un an : 12 fr. Six mois : 6 fr. Chèque postal : Brausch 1773-07 Paris

## la commune

HEBDOMADAIRE paraissant le VENDREDI Prix : 0 fr. 30

ABONNEMENTS : France Un an : 12 fr. Six mois : 6 fr. Un an : 12 fr. Six mois : 6 fr. Etranger Un an : 12 fr. Six mois : 6 fr. Chèque postal : Brausch 1773-07 Paris

## la commune

HEBDOMADAIRE paraissant le VENDREDI Prix : 0 fr. 30

ABONNEMENTS : France Un an : 12 fr. Six mois : 6 fr. Un an : 12 fr. Six mois : 6 fr. Etranger Un an : 12 fr. Six mois : 6 fr. Chèque postal : Brausch 1773-07 Paris

## LA REDRESSION

Pour la libération de Levaque

**XIV.** — Lundi 21, meeting organisé par le G.A.R. et le Comité pour la libération de Levaque, 25, meeting organisé par le J. S. R. et le groupe bolchevéniste, en faveur du camarade Levaque, emprisonné par Sarraut.

Par l'action infâme du Front Populaire, « regretant et réprouvant » le coup de balai de la rue Assolvi, les travailleurs du 19<sup>e</sup> sont chloroformés, bien que plusieurs dizaines de commissions rogatoires se soient abitées sur les travailleurs de Plaisance et de Montrouge. Aussi, à déplorer un nombre restreint de participants à ces meetings. Quelques communistes, des anarchistes. La politique de collaboration de classe du Front Populaire a été signalée. Réunions qui porteront leurs fruits avant longtemps, malgré le petit nombre d'assistants.

## CONVOCATION

**Comité pour la IV<sup>e</sup> Internationale.** — Samedi 20 h. 30, assemblée générale.

**Rédaction de « La Commune ».** — Samedi 19 heures, discussion collective du numéro de semaine. Elaboration du numéro suivant.

**Lundi 19 heures ;** Mise au point du prochain numéro.

**Administration de « La Commune ».** — De 18 à 21 heures chaque jour permanence.

**Comité de formation des G.A.R.** — Samedi 17 heures, réunion régulière à 14 prise afin de régler rapidement le ordre du jour complet.

**G.A.R. du 19<sup>e</sup>.** — Tous les jeudis, à 21 heures précises, assemblée générale, bureau à 20 h. 30.

**G.A.R. Saint-Denis.** — Vendredi, à 20 h. 30, G. Impasse Tibéri.

**G.A.R. Clichy.** — Permanence, 26, rue Chance-Milly, tous les jours.

**G.A.R. d'Argenteuil.** — Permanence, Café Marceau, place de la Ceinture, le mardi de 18 à 20 h., et le samedi, de 16 à 20 heures.

**G.A.R. 19<sup>e</sup>.** — Assemblée générale, vendredi, même heure, même lieu.

## GROUPE THEATRAL «FLOREAL»

Les répétitions ont lieu tous les mardis à 20 h. 30, salle de la Synthèse, 6, impasse du Génie.

Nous rappelons que ce groupe est à la disposition des organisations, et grouper, qui en feront la demande.

Centre à : Barthe Lanier, 21 bis, rue Sorbier, Paris (19<sup>e</sup>).

## LA LIAISON ANARCHISTE

C'est les lundis 2 mars et 16 mars qu'aura lieu les prochaines réunions. Les invitations sont les groupements et individuelles à venir et assister à 21 heures, salle de la Synthèse, 6, impasse du Génie (6, rue J.-Jacrot), Métro Couronnes.

## MONTROUGE

Esperanto — C'est à partir du 3 mars 1936 que nous aurons lieu nos réunions hebdomadaires de langue internationale. Espéranto, public et gratuit, au Centre Administratif de Montrouge, salle de réunion (au sous-sol), entrée avenue de la République par la porte de la tour (tourner), de 19 heures à 21 h. 15.

## SYNTHESE ANARCHISTE

Impasse du Génie, 6, Paris 19<sup>e</sup>, Métro Couronnes, Jeudi 5 mars, à 20 h. 30, « l'Unité du Tactisme ».

## G. A. R. du 18<sup>e</sup>

Camarades de la Goutte-d'Or venez nombreux à la RÉUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE le mercredi 4 mars à 20 h. 45 à L'OASIS-MARCADET 20, rue Ordener

Orateurs du G.A.R. du 18<sup>e</sup> et Marc Laurent du G.A.R. de Clichy

Sujet : Les G.A.R. et la situation en France à la veille des élections

## COMMUNICATIONS

**Cours marxiste**

Le troisième cours hebdomadaire a été donné mardi dernier.

Même, après avoir rappelé les conditions nécessaires et indispensables pour le déclenchement de l'insurrection, on montre comment elles ne sont pas toutes réalisées lors de la révolution d'Octobre de Chagoph, insistant particulièrement sur la politique de système pratiquée par le P.C. chinois et l'I.C. à l'égard du Kwantung.

Pendant la seconde partie, Frank Kautsky a montré que, sous les changements, les transformations, les adaptations bureaucratiques, les modifications de la superstructure, politique de l'Etat soviétique au cours des dix-huit dernières années, les bases fondamentales créées par la Révolution d'Octobre subsistent encore jusqu'à présent. La question est de ne pas telle ampleur que Frank n'a traité qu'une partie du problème, le prochain cours étant également consacré à l'Etat soviétique.

Il a été décidé que la discussion se poursuivait mardi prochain. Aussi invitons-nous les auditeurs à se trouver très exactement au cours marxiste à 20 h. 45.

## la commune

HEBDOMADAIRE paraissant le VENDREDI Prix : 0 fr. 30

ABONNEMENTS : France Un an : 12 fr. Six mois : 6 fr. Un an : 12 fr. Six mois : 6 fr. Etranger Un an : 12 fr. Six mois : 6 fr. Chèque postal : Brausch 1773-07 Paris

## la commune

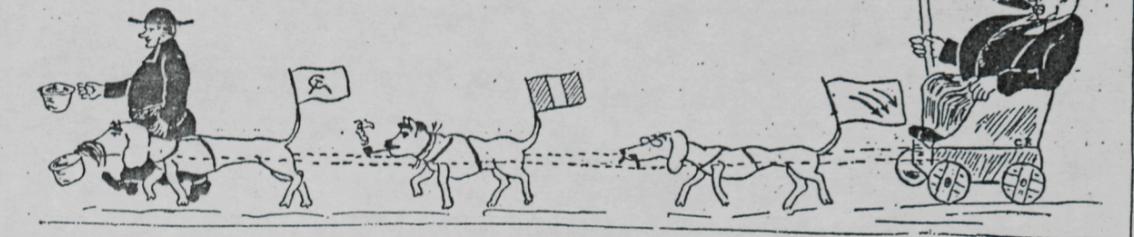
HEBDOMADAIRE paraissant le VENDREDI Prix : 0 fr. 30

ABONNEMENTS : France Un an : 12 fr. Six mois : 6 fr. Un an : 12 fr. Six mois : 6 fr. Etranger Un an : 12 fr. Six mois : 6 fr. Chèque postal : Brausch 1773-07 Paris

## la commune

HEBDOMADAIRE paraissant le VENDREDI Prix : 0 fr. 30

ABONNEMENTS : France Un an : 12 fr. Six mois : 6 fr. Un an : 12 fr. Six mois : 6 fr. Etranger Un an : 12 fr. Six mois : 6 fr. Chèque postal : Brausch 1773-07 Paris



Dessins d'un chômeur